

Misérable et impuissante tentative qui n'empêche pas, hélas!... l'inexorable oubli de ronger la mémoire des chers disparus.

Jésus, lui, parcequ'il était tout-puissant, et surtout parcequ'il nous aimait infiniment, a voulu nous laisser plus qu'un mémorial, plus qu'un souvenir de lui; et avant de monter au Calvaire, puis au ciel, il a perpétué ici-bas sa présence en nous laissant l'Eucharistie, où il veut être avec nous, partout, tous les jours, et jusqu'à la consommation des siècles: « *Ecce vobiscum sum omnibus diebus.* »

Ce profond mystère de la présence personnelle du Fils de Dieu parmi nous au Tabernacle, saint François l'avait compris, comme seuls savent le faire les Saints éclairés d'En-Haut, et il se fit l'admirateur assidu et l'apôtre zélé du Dieu caché sous les voiles eucharistiques.

Il se prosternait avec piété devant la porte de toutes les églises qu'il rencontrait dans ses missions, et passait là, parfois, plusieurs heures dans la contemplation et la prière.

Et quand il partagea le monde entre ses premiers compagnons, il leur ordonna, toutes les fois qu'ils verraient une église, de se prosterner en adorant.

Tout ce qui touche à la gloire et à l'honneur du divin Sacrement était l'objet de ses sollicitudes les plus empressées. On le voyait souvent s'occuper de mettre de l'ordre dans les pauvres églises de la campagne, fournir du linge et faire des pains d'autel dans de petits fers artistement travaillés qu'il portait avec lui.

Tel était son culte pour l'Eucharistie qu'il en oublia même sa chère dame la Pauvreté, et donna ordre à certain nombre de ses frères de s'en aller par le monde, chargés de ciboires précieux, pour en laisser un à tous les sanctuaires où ils trouveraient que la sainte Eucharistie ne reposait pas dans un vase digne d'elle. Dans son Testament spirituel, il enjoint à ses fils d'entourer toujours le saint Sacrement d'un culte irréprochable, malgré les exigences de la sainte Pauvreté.

C'est dans le même esprit de foi profonde, qu'il témoigna toujours aux prêtres la plus haute vénération, à cause des rapports étroits qui les unissent au Sacrement de nos autels.

« Dieu m'a donné tant de foi aux prêtres, disait-il, que s'ils venaient à me persécuter, ce serait à eux-mêmes que je voudrais avoir recours. Je veux les craindre, les aimer, les honorer comme mes maîtres. — S